

Je l'ai d'autant regretté que, vu ma fonction, mon absence ne pouvait pas ne pas être remarquée. Président du premier Conseil Exécutif, il m'appartenait de présenter à la Conférence, avec ou sans commentaires, le premier rapport du Directeur général. Cette tâche ingrate dut échoir à l'un de mes collègues. Or, la présentation du rapport se fit sans commentaires, et ce fut regrettable. Les délibérations qui suivirent firent grief de cette abstention au Conseil Exécutif. J'ai vu, depuis lors, comme vous tous, les compte-rendus des discours prononcés en séance plénière et le précis des travaux des commissions et des sous-commissions, et j'en ai éprouvé quelque chagrin. Présent à la Conférence, je n'aurais pas passé sous silence certaines déclarations et me serais efforcé de faire une mise au point. Il était en effet à prévoir qu'après six mois d'opération seulement, le programme établi à Paris ne serait qu'en partie exécuté et que le Directeur général et l'Exécutif pourraient être invités à fournir des explications. Loin de moi la pensée que ma présence eut été autrement utile que de me permettre d'épauler, avec le Dr. Huxley et mes collègues, la responsabilité des tâches accomplies ou non. Si je prends la liberté de revenir sur ce passé, c'est pour exprimer le regret de n'avoir fourni à Mexico mon humble contribution à la poursuite de vos études et de proclamer, après un an d'effort et moins de six mois de travail vraiment effectif, mon inaltérable confiance dans le succès de notre jeune organisation. C'est pour vous dire aussi ma conviction profonde en la nécessité d'une critique constructive et ma joie de constater qu'elle fut telle à Mexico.

L'oeuvre de l'UNESCO est diversement appréciée. Il est évident que certains Etats membres y apportent un appui plus ou moins enthousiaste. Si leur foi en l'objet de l'Organisation marque quelque tiédeur, c'est surtout sur les moyens d'atteindre cet objet que les opinions diffèrent. Le travail effectué à Mexico fut cependant fructueux et nul n'en peut sincèrement contester l'importance et la valeur. Quelle différence entre les réalisations des six premiers mois de l'existence de l'UNESCO et celles des douze derniers mois. Quelle différence aussi dans l'agencement de ses services et quel chemin elle a parcouru. Cela était à prévoir et les Etats hésitants devraient, me semble-t-il, être maintenant rassurés. Ce n'est pas à dire que l'Organisation marche déjà à plein rendement et que nous ne devons y apporter, chaque année, quelques correctifs. Bien au contraire, si nous sommes dans la bonne voie et pouvons nous en féliciter, nous n'en avons pas moins à scruter les moyens d'accomplir mieux et davantage, et surtout d'appliquer judicieusement les crédits dont nous disposons.

Pour avoir suivi très assidûment les réunions du Conseil au cours des deux dernières années, j'ai le devoir de rendre hommage à notre Directeur général, le Dr. Huxley, et de lui dire mon estime et mon admiration. Je me joins, de tout coeur, à l'éloge que le Délégué du Royaume-Uni, M. Hardman, a fait de sa personne. Son éloquent discours m'exempte d'insister sur les mérites de celui qui, bientôt, abandonnera la direction d'une oeuvre à laquelle il a donné le meilleur de sa pensée et le précieux apport de sa haute culture.

Ma double qualité de membre de l'Exécutif et de Président de délégation m'oblige à une élémentaire circonspection dans le témoignage qui revient de droit au Conseil Exécutif mais je peux, sans réserve, me réjouir de l'honneur d'y avoir siégé sous l'habile présidence du Dr. Walker. Je me demande si les Etats membres et leurs délégués à cette Conférence se font une idée juste de la tâche et des responsabilités qui incombent au Président de